



HAL
open science

Les bibliothèques nationales dans le paysage des bibliothèques scientifiques françaises

Justine Ancelin

► **To cite this version:**

Justine Ancelin. Les bibliothèques nationales dans le paysage des bibliothèques scientifiques françaises. Médiatiser la science en bibliothèque, 35, Presses universitaires de l'Enssib, 2016. hal-01274016

HAL Id: hal-01274016

<https://hal.science/hal-01274016>

Submitted on 15 Feb 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Les bibliothèques nationales dans le paysage des bibliothèques scientifiques françaises, Par Justine Ancelin

A bibliothèques exceptionnelles, science exceptionnelle ?

Les « trois grandes dames parisiennes¹ » que sont la BnF, la BPI et la BSI peuvent difficilement, du fait de leur vocation nationale, être assimilées aux bibliothèques de lecture publique ou d'ESR. Mais leur implication dans des réseaux nationaux ou internationaux les conduit depuis longtemps à partager leur expertise en sciences et techniques avec ces établissements.

Ces institutions peuvent ainsi être prises pour modèle, sinon par l'ampleur de leurs fonds, du moins par les outils documentaires ou les services innovants qu'elles proposent, mais aussi par les interrogations qui se posent en leur sein, notamment du fait de la restructuration de deux d'entre elles (BPI et BSI). Comment établir des passerelles entre science et société, entre science et culture ? Où placer le curseur entre ouvrages de vulgarisation et ouvrages spécialisés ? Comment organiser des collections multi-supports ? Comment s'adapter aux nouvelles pratiques des usagers des bibliothèques (travail sur place sans utilisation des fonds, consultation intégralement en ligne, bibliothèque troisième lieu etc.) ? Les réponses de la BnF, la BPI et la BSI à ces questions, difficilement transposables telles quelles, peuvent cependant nourrir la réflexion des bibliothécaires en charge de départements scientifiques.

La Bibliothèque nationale de France, à la conquête de nouveaux publics pour les sciences

Statut : Etablissement public national, héritier des collections royales constituées depuis le Moyen Âge. Bibliothèque la plus importante de France et tête de réseau.

Mission : Collecte (notamment par le biais du Dépôt légal), enrichissement, conservation et catalogage du patrimoine documentaire national ; tout en assurant l'accès du plus grand nombre aux collections. Coopération avec des pôles associés français et étrangers.

Offre : Les collections encyclopédiques de la BnF reflètent la production éditoriale. Elles sont organisées en 14 départements, dont l'un regroupe les collections de sciences et techniques, implantées sur le site François-Mitterrand. On trouve également des documents scientifiques dans les départements spécialisés (Cartes et Plans, Manuscrits, etc.).

Publics : La Bibliothèque d'étude de la BnF (Haut-de-jardin du site François-Mitterrand), ouverte à tous à partir de 16 ans, accueille principalement un public d'étudiants (70 %) et de lycéens (8 %). La salle C, dédiée aux sciences et techniques, est notamment fréquentée par des étudiants en médecine, des candidats aux écoles d'ingénieur, des élèves de lycées professionnels. La bibliothèque de recherche est accessible uniquement sur accréditation. Les salles R (Histoire des sciences, Sciences fondamentales) et S (Sciences de la vie, Sciences de l'ingénieur) du Rez-de-jardin attirent principalement des historiens des sciences, dans une moindre mesure des chercheurs en sciences exactes et appliquées.

La Bibliothèque nationale a constitué jusqu'au début du 20^e siècle des collections scientifiques françaises et étrangères de première importance. Les restrictions budgétaires imposées à partir de la Première Guerre mondiale la contraignent toutefois à concentrer ses acquisitions sur les lettres et les sciences humaines. Ce n'est que dans les années 1990, avec la création de la Bibliothèque François-Mitterrand, qu'est relancée une politique d'acquisition ambitieuse dans les

¹ Comme les appelle Philippe Raccah dans son article « Quelques questions à propos de trois grandes dames parisiennes », *Bibliothèque(s)*, n°34/35, octobre 2007, p. 28-31.

disciplines scientifiques et techniques. Cette politique s'adapte aujourd'hui aux nécessités économiques et à l'évolution du paysage documentaire de l'Enseignement supérieur. L'offre documentaire de la BnF en sciences et techniques se recentre sur des collections de référence, en articulation avec les fonds d'autres établissements comme les BU. Les acquisitions pour le Haut-de-jardin s'arrêtent à la troisième année de licence. Celles de niveau recherche privilégient les monographies sur les périodiques et délaissent volontairement les publications trop spécialisées, consultables en BU.

Les chercheurs impliqués dans « la science en train de se faire » fréquentent peu la BnF. Aussi s'oriente-t-elle principalement vers la valorisation et la médiation de la mémoire scientifique, en constituant pour les historiens, philosophes et sociologues des sciences le patrimoine de demain. Tandis que les BU proposent les collections les plus à jour possible, la BnF s'efforce d'acquérir des documents qui portent la marque de l'époque à laquelle ils ont été conçus (encyclopédies, ouvrages de synthèse, publications rendant compte de l'avancement de la science...). Les ressources électroniques sont concernées au premier chef par cette entreprise, par des politiques d'achat pérenne. Cette médiation des sciences dans une optique patrimoniale s'illustre également dans des animations culturelles telles le cycle de conférences « Un texte, un mathématicien », qui trouve son public depuis maintenant dix ans ; ou par la participation étroite et régulière du département Sciences et techniques à l'alimentation de la bibliothèque numérique Gallica, via des parcours de consultation dédiés à certaines thématiques comme l'hydrothérapie ou les jardins.

C'est d'ailleurs principalement par son expertise aussi bien technique que scientifique (sur quels corpus se pencher, etc.) en matière de numérisation que la BnF joue aujourd'hui son rôle de tête de réseau en conseillant les établissements qui la sollicitent.

La Bibliothèque publique d'information : comprendre ou pratiquer les sciences ?

Statut : Etablissement public national implantée dans le Centre Georges-Pompidou, la Bpi est une bibliothèque de lecture publique ouverte à tous.

Mission : Bibliothèque « d'étude générale non spécialisée », destinée « à l'information plus qu'à la simple lecture². » Ouverte à tous, en accès libre et gratuit.

Offre : Collections pluridisciplinaires d'information générale et d'actualité, dont une partie est consacrée aux sciences fondamentales (Service Sciences et Société) et aux sciences appliquées et médicales (Service Savoirs pratiques). Ces collections sont multisupports, entièrement en libre accès, et exclusivement consultables sur place.

Publics : Ouverte à tous. Conçue au départ comme un lieu de passage pour obtenir une information rapide, la Bpi tend à devenir une bibliothèque de travail, notamment pour des publics jeunes (lycéens et étudiants).

Les sciences n'occupent pas une place centrale à la Bpi, dont les missions sont proches de celles des bibliothèques de lecture publique. Comme dans la plupart de ces établissements, les sciences et techniques représentaient en 2014 10% de ses collections³, soit bien moins que les langues & littératures (29%) ou les sciences humaines et sociales (18%).

Le projet d'établissement *Lire le monde*, défini en 2010, vise à faire de la Bpi une bibliothèque davantage orientée vers ses divers publics et leurs usages, notamment par le biais d'un nouvel organigramme revisitant les séparations disciplinaires classiques. Le département *Vivre* a ainsi été conçu comme un moteur, qui associerait plus étroitement certaines thématiques (tourisme, gestion, droit, économie...) à leur public, par le biais de la valorisation, de la pratique, et de la médiation en ateliers de proximité, davantage que par l'excellence théorique des collec-

² Jean-Pierre Seguin, premier directeur de la BPI.

³ Rapport d'activité 2014.

tions. Il regroupe les services *Autoformation* et *Savoirs pratiques*, ce dernier incluant la médecine/santé, l'économie domestique et les technologies appliquées. Les Sciences sont rattachées à un autre département appelé *Comprendre*, au sein d'un service qui intègre également des questions de Société. Un réaménagement des espaces lancé il y a peu va bientôt confirmer cette séparation sciences fondamentales/sciences appliquées en les redéployant sur des niveaux séparés. Mais c'est surtout sous l'angle de la complémentarité que doit s'envisager cette réorganisation, la *little science* pratiquée au sein du département *Vivre* trouvant son contrepoint dans l'approche *big science* du département *Comprendre*, et réciproquement.

Le rapprochement sciences et société favorise en effet l'organisation de rencontres-débats transdisciplinaires comme le cycle « Habiter, rêver et lutter dans un monde en crise⁴ », consacré à l'écologie humaine. Il influe également sur la politique documentaire, y compris dans les services de la Bpi en charge des documents scientifiques autres que le livre (périodiques...) avec lesquels travaille le service Sciences et société pour toute opération de médiation. Le service Cinéma, responsable du Catalogue national des films documentaires, propose ainsi des films de science qui traitent en priorité le côté humain des thématiques abordées (interviews de scientifiques) et les problématiques en lien avec les grandes préoccupations sociétales et politiques (climat etc.). De même, un certain nombre des événements de médiation culturelle de la Bpi comporte une dimension scientifique⁵, quoique la part des autres disciplines (SHS notamment) soit plus visible et proportionnellement plus importante que les manifestations explicitement consacrées aux sciences⁶. Le Plan national de 2004 a par ailleurs chargé la Bpi de mettre au point une bibliographie de référence (tous supports) à l'usage de toutes les bibliothèques publiques qui souhaiteraient une aide intellectuelle pour compléter leurs fonds. Cette demande n'a pas été suivie d'effets aujourd'hui, et ni le service Sciences et Société ni la Délégation à la coopération nationale ne reçoivent de demandes de la part de leurs collègues bibliothécaires responsables de fonds scientifiques.

Mais le service Sciences et société participe activement au webmagazine *Balises*, conçu pour « incarner le concept novateur de la bibliothèque comme média⁷ », par le biais de la rédaction de contenus aux formes très variées (reportages, dossiers d'actualité, bibliographies...) proposant une médiation des sciences personnalisée et novatrice. Cette action permet ainsi aux bibliothécaires de fournir à leurs collègues des outils pour se familiariser avec la science et sa médiation, tant en les informant sur l'actualité du domaine et les ressources disponibles, qu'en leur présentant de bonnes pratiques d'éditorialisation.

La Bibliothèque des sciences et de l'industrie, médiathèque publique, centre d'apprentissage ou living center ?

Statut : Implantée au cœur de la Cité des sciences, la BSI se distingue toutefois des centres de documentation des Centres de culture scientifique, technique et industrielle⁸ par son statut de bibliothèque nationale.

Mission : « La BSI est une bibliothèque publique spécialisée dont la vocation est de permettre à tous ceux que les sciences et les techniques intéressent, passionnent, intriguent, interrogent, de mieux les appréhender⁹. » Ouverte à tous, en accès libre et gratuit.

Offre : collections tous supports en sciences et techniques, dans le but de divertir, sensibiliser et documenter, dans une optique transdisciplinaire. Une part importante de l'offre est disponible sur le site internet de la BSI (dossiers d'actualité, ebooks, notices bibliographiques,

⁴ <https://www.centrepompidou.fr/cpv/resource/c76nXG/rEbMzM8> (consulté le 29 avril 2015).

⁵ Par exemple le festival Cinéma du réel, initié par la BPI en 1978 : <<http://www.cinemadureel.org/fr/qui-sommes-nous/le-festival>> (consulté le 13 mai 2015).

⁶ Comme le cycle *Les mathématiques pour comprendre le monde*.

⁷ Site internet de la BPI : <http://www.bpi.fr/sites/SiteInstitutionnel/home/la-bibliotheque/missions-et-organisation/projets.html> (consulté le 28 décembre 2014).

⁸ Des CCSTI comme La Turbine à Cran-Gevrier ou le Forum départemental des sciences à Villeneuve-d'Ascq comportent d'importants centres de documentation.

⁹ <http://www.cite-sciences.fr/fr/au-programme/lieux-ressources/bibliotheque/acces-dedies/bibliothecairesmediateurs/>

images, sélections documentaires, articles de vulgarisation, parcours d'autoformation etc.). Un fonds patrimonial en histoire des sciences et des techniques est également à disposition des chercheurs et des amateurs.

Publics : Bien que le public visé soit très large (visiteurs de la Cité, étudiants, adultes actifs ou en recherche d'emploi etc.), la BSI attire majoritairement un public jeune et de proximité, pour qui elle joue surtout le rôle d'un espace de travail plus que de consultation des collections.

Le Plan national pour la diffusion de la culture scientifique, technique et industrielle de 2004 préconisait d'« amplifier la diffusion des ouvrages scientifiques et techniques dans le réseau des bibliothèques publiques [par] la mise à disposition de l'expertise de la médiathèque de la Cité des sciences. » De fait, de nombreuses ressources ont été produites ou rassemblées et médiatisées par la BSI, notamment via le site internet d'Universcience. La BSI participe également de près à l'alimentation de la nouvelle plateforme www.estim-science.fr, où les professionnels de la culture scientifique échangent ressources, bons procédés et informations utiles, dans le cadre du projet retenu en 2011 au titre des investissements d'avenir du gouvernement.

Sont en outre disponibles via un accès dédié aux bibliothécaires et aux médiateurs des outils bibliothéconomiques tels qu'un guide d'indexation et une présentation du plan de classement maison de la BSI, ainsi que les renseignements nécessaires à l'organisation de visites professionnelles.

Par sa situation particulière de bibliothèque nationale, et son rapport à Universcience (qui fut un temps pilote de la gouvernance de la CST en France), la BSI n'a toutefois que peu en commun avec les bibliothèques municipales. La formation des personnels des bibliothèques n'est plus aujourd'hui au cœur de ses missions¹⁰, quoique la BSI apporte un service d'aide en bibliothéconomie aux établissements qui le souhaitent de manière ponctuelle. N'étant pas une bibliothèque universitaire, la BSI ne saurait non plus jouer le rôle d'un *learning center*, malgré la présence massive et récurrente d'un public jeune et studieux.

C'est en tant que *living center* que la BSI souhaite médiatiser la science, moins comme coordinateur que comme soutien à la réalisation de projets scientifiques ou techniques. Une de ses forces vient des différents espaces de services qui lui sont associés, comme la Bibliothèque jeunesse, la Cité des métiers, la Cité de la santé ou le Carrefour numérique² et son fab lab. La BSI a fait le choix de considérer les ressources qu'elle propose non plus comme une fin en soi, mais comme appui à une politique de services appelés à se diversifier (nouveaux pôles Jeunesse, Etude et formation, Environnement etc. à venir pour 2016). C'est donc sur des services spécialisés que mise la BSI pour les années à venir. Les collections documentaires, qui restent indispensables, seront ainsi rationalisées en fonction des besoins de ses visiteurs et des services qui leur sont proposés.

Dans cette démarche, la BSI souhaite favoriser l'émergence de projets de la part de ses visiteurs, dans une optique de co-construction des services de type *bottom-up*. Elle s'intégrera ainsi dans la tendance actuelle de transformation des bibliothèques en troisièmes lieux, espaces de participation et de création. Toutes les ressources produites par la BSI ont en outre vocation à être, à plus ou moins court terme, disséminées selon les principes de l'open data, dans un modèle *try & learn*. A défaut de coordonner les bibliothèques scientifiques en France, la BSI s'engage à tester des formes nouvelles de médiation de la science, à faire connaître les outils et méthodes utilisés pour cela (programmes, modes d'emplois, calendriers), et à rendre publics succès et échecs, afin de fournir à d'autres établissements des retours d'expérience exploitables.

¹⁰ Des accords en ce sens avaient notamment été conclus avec l'Essib et la DLL en 2005 ou avec le CRFCB Médiadix en 2006, mais ils n'ont plus cours aujourd'hui.